

# VOLCAN

N°84

Juin-Juillet 2016

Abonnement annuel : 18€

Tirage : 4200 exemplaires

## Communes

Alleyras  
Arlempdes  
Barges  
Cayres  
Costaras  
Coucouron  
Lafarre  
Lanarce  
Landos  
Langogne  
Lavillatte  
Le Bouchet St-Nicolas  
Le Brignon  
Lesperon  
Naussac-Fontanes  
Pradelles  
Rauret  
St-Alban-en-Montagne  
St-Arcons-de-Barges  
St-Etienne-du-Vigan  
St-Haon  
St-Paul-de-Tartas  
Vielprat



Photo de Daniel Bacon

Le lac de Naussac et son village moderne

Pages 16 et 17 : Le village de Naussac

# Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Rétrospective : Les "Bourguignon" p. 3	
Lanarce : La chapelle Saint-Philibert p. 4	
Les consécutions d'un orage p. 5	
Arlempdes : Imprévu et débrouille p. 6 et 7	
Cossanges p. 8	
Portrait : Maurice Johannes Boyer p. 9	
La Grande Guerre à Rogleton p. 10 et 11	
Eloi Chaze / Objet insolite p. 12	
Astronomie : Le ciel p. 13	
Fontanes : Les cloches (suite) p. 14	
Le village de Naussac p. 16 et 17	
Cayres : Le hameau de Rivets p. 18	
Nos lecteurs nous écrivent / rectificatif p. 19	
La religion à la campagne p. 20 et 21	
Le Brignon : Les pompiers p. 22 et 23	
Mots croisés p. 23	
Patois : L'homme qui s'est senti le courage de manger un petit âne p. 24 et 25	
Poème : Ode à "Volcan" p. 25	
Recette / Poème : Maman p. 26	
Lieu insolite / Association p. 27	
Sporting Club Langonais	
Manifestations - Vie paroissiale p. 28 et 29	
Bloc-notes p. 30	
Nature : Le héron p. 31	
Coucouron : Le beau-frère p. 32	



**Association L.A.V.E.**  
Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles  
Courriel : [associationlave@yahoo.fr](mailto:associationlave@yahoo.fr)  
SECRETARIAT : Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05 - Sylvain Bret : 06 73 78 63 74  
MISE EN PAGE : Fanny Gimenez et Sylvain Bret  
REDACTION : Association L.A.V.E.  
DIRECTEUR de la publication : René Bargès  
IMPRIMEUR : Phil'Print  
43200 Yssingeaux - 04.71.65.14.76  
Dépôt légal à parution  
N° CPPAP : 0317 G 87724  
N° ISSN : 1761 - 5828

# Edito

## La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

**Avec ce numéro, «Volcan» fête son quinzième anniversaire !** Quelle évolution et quel beau parcours en quinze ans !

A l'origine, petit journal sans prétention, créé à l'initiative de Gilbert Lefebvre, Marc Séverac et une poignée d'amis pour récolter la mémoire du secteur, comportant seulement 12 pages en noir et blanc et publié à 2 000 exemplaires sur douze communes. Aujourd'hui, tout en couleur, 32 pages, 4 200 tirages sont distribués sur 23 communes.

**Merci à tous ceux qui ont permis cette évolution :** rédacteurs, mécènes, sponsors, mairies et abonnés de plus en plus nombreux. «Volcan» se doit de rester un journal local recueillant les souvenirs, les anecdotes, les proverbes de cette génération qui s'éteint doucement, emportant avec elle, tant de secrets, de bon sens, de savoir... leur vécu tout simplement, car la mémoire orale des grands-parents aux petits-enfants n'est plus transmise dans notre civilisation de vitesse, d'informatique et finalement d'artifice.

Après avoir accueilli Christian Bernard qui nous régale depuis un an de l'histoire de Fontanes, nous avons le plaisir de vous présenter Daniel Bacon, le second correspondant de Naussac-Fontanes, enfant du pays, féru d'histoire locale et passionné de nature... Nul doute qu'il nous re-

mémorera par ses articles le riche passé de ce territoire et son évolution à travers les âges.

**Nous avons, hélas, à déplorer le décès de notre correspondant et ami, Raymond Surrel ;** c'était un homme de cœur, humble et lettré qui nous a fait parvenir nombre d'articles, parus ou à paraître, retraçant pour la plupart la vie de sa jeunesse en milieu rural. Vous découvrirez en page 8 un de ses articles sur Cossanges, son village natal.

**Nous souhaitons saluer deux fêtes :** celle des mères ce 29 mai et des pères le 19 juin ; deux petits poèmes en pages 11 et 26 rendent hommage à nos chers parents avec une pensée enveloppée de tristesse et de nostalgie pour ceux qui ne les ont plus.

## Assemblée générale de «L.A.V.E.».

Elle se déroulera le samedi 25 juin prochain à 9 heures, à la mairie de Landos.

A l'ordre du jour de cette assemblée :

- Approbation des rapports, moral et financier, présentés à l'A.G. du 27 juin 2015 ;
- Rapport d'activité ;
- Approbation des comptes 2015 - 2016 ;
- Perspectives 2016 - 2017 ;
- Bilan provisoire 2016 - 2017 ;
- Questions diverses ;
- Elections "renouvellement du tiers sortant du conseil d'administration".

**Bonnes vacances à tous et n'oubliez pas que nous avons plus que jamais besoin de votre soutien moral et financier.**

*René Bargès et Gilbert Lefebvre*



*Daniel Bacon, nouveau correspondant pour Naussac*

## Lanarce : La Chapelle Saint-Philibert



*Le clapas de pierres situé à gauche de la photo pourrait être l'emplacement de la chapelle ?*

Dans son opuscule sur «Lanarce : Village de la Montagne Ardéchoise», au chapitre de la Chapelle Saint-Philibert, Henri Guyot évoquait succinctement le saccage de ce hameau vers l'an 728 et la fuite de ses habitants survivants vers l'Auvergne. Il n'avait pas jugé utile de citer en entier la note du chanoine Therme relative à cet épisode\*. Il nous a semblé intéressant d'en connaître un extrait : «Après l'attaque et le pillage, les musulmans brûlèrent la Chapelle Saint-Philibert, égorgeant tous les résidents qui leur tombaient sous la main. Les habitants se réfugièrent en Auvergne emportant avec eux une statue de Sainte Colombe provenant de leur chapelle. Ils la placèrent dans un sanctuaire de l'Auvergne et décidèrent de la laisser en signe de reconnaissance pour les bons soins qu'ils avaient reçus. Le calme revenu, ils retournèrent dans la montagne et relevèrent de ses ruines leur village. Or, poursuit la légende, la statue de Sainte Colombe serait plusieurs fois revenue dans leur village et chaque fois ses nouveaux propriétaires seraient venus la reprendre. C'est alors que les habitants de la Chapelle Saint-Philibert auraient promis de la remettre dans leur chapelle sitôt

reconstruite. Transportée une dernière fois en Auvergne après cette promesse, elle ne serait plus jamais revenue...» Le chanoine nous informe d'autre part qu'une des cloches fut portée à Lavillatte. Sur celle-ci étaient gravés ces mots «Je m'appelle Marie-Thérèse de la Chapelle Saint-Philibert». Elle existe encore, mais pas dans son état primitif, car elle a été refondue vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle fut donnée à l'église de Lavillatte avant 1760 ; à cette époque, se formait la paroisse de Lanarce et les gens de la Chapelle n'auraient pas permis qu'elle fût donnée à une paroisse qui n'était pas la leur, tandis qu'avant 1760 ce hameau faisait partie de Lavillatte...

L'amoncellement de pierres de la chapelle ont servi aux constructions. En 1299, ce devait être un village d'une certaine importance, car il y avait non loin de là un instrument de supplice. D'ailleurs ce village était sur une grande voie de communication, mettant en relation par la Croix de la Pose, Viviers et Aubenas avec Pradelles, Langogne et le Puy via l'Auvergne.

Du point de vue religieux, la Chapelle St-Philibert relevait du monastère de Goudet jusqu'à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, puis de Lavillatte qui dé-

pendait des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem. La Chapelle eut d'abord un oratoire ou chapelle en l'honneur de Ste Colombe. Après la destruction par les arabes au VII<sup>ème</sup> siècle, cette chapelle aurait été reconstruite par les religieux de Goudet. Le nom de St Philibert ne fut donné à cette localité qu'après l'union des moines de Goudet avec ceux de Tournus (Bourgogne), dont le fondateur avait été St Philibert qui vivait au VII<sup>ème</sup> siècle. Il fonda plusieurs abbayes, entre autres celle de Noirmoutier. Ce furent les moines de cette abbaye qui, fuyant devant les Normands, finirent par se fixer à Tournus, en 875.

Il y avait dit-on, autrefois, à la Chapelle St-Philibert, 18 pastouresses.

Le 17 avril 1299, une transaction intervient entre Jean Pastre, bailli au château de Montlor et vénérable messire Guillaume de Salgue du monastère de Mazan, ordre de Cîteaux et frère Ancellin Chanabelle, son procureur, auquel il est cédé le «Moulin de la Resse» avec le pré contigu au-dit moulin et tout le forage autour de la Chapelle Saint-Philibert.

*\*ces textes ont été recueillis dans le registre N°5 des carnets du Chanoine Therme (pages 53, 54, 55 et 56)*

## Cossanges

Villa de Cocossangas - Cogossanias en 1331, Cocossanges en 1680, ces traces en rapport avec mon village, Cossanges, commune de Salettes (Haute-Loire), figurent sur les archives nationales P.1897 cote 588, P.1397 cote 587, ainsi que sur un acte notarié de Maître Surrel, notaire au Monastier-sur-Gazeille, de 1680 à 1730.

On trouve aussi une ordonnance du Roi Charles X N°8880, autorisant l'acceptation d'un legs fait aux pauvres de Cossanges, par le Sieur Mialon, d'une somme de 700 Francs, pour acheter une maison destinée à servir d'école, et de toute la récolte produite par ses biens dans l'année de son décès. A Saint Cloud le 25 juin 1828.

C'est donc dans ce village vieux de plusieurs siècles, que j'ai fait mes premiers pas, sans soupçonner le moins du monde, qu'il avait une histoire aussi ancienne. En effet, la petite histoire du pays, je ne l'ai apprise que par bribes, chichement dispensées par les anciens,



*Raymond Surrel nous a quittés le lundi 18 avril*

oralement, le plus souvent en patois et jamais les faits ne remontaient à plus de deux ou trois générations. A tel point que je n'ai pu élucider le mystère de l'existence ou non d'un château sur son territoire.

Des indices font penser que oui, si l'on se réfère aux jolies façades en pierres blondes taillées, aux linteaux de fenêtres gothiques, aux croix et autres édifices trouvés, qui ont fait le village de Chazeaux voisin, en totalité, à son église à l'entrée et aux fenêtres romanes, curieusement orientée Nord-Sud alors que l'usage veut que le choeur regarde vers l'Est et Jérusalem, certaines maisons de deux ou trois familles les plus riches et les plus grands propriétaires de Cossanges.

Mais c'est sur le versant Sud dominé par Chazeaux et regardant la vallée de la Loire vers le plateau d'Issarlès, que j'ai pu prospecter avec beaucoup de curiosité et de prudence l'entrée d'un tunnel. On y accède en descendant quelques marches et bien vite la maçonnerie de l'entrée laisse place au tunnel, creusé dans le grès, mais à quelques dizaines de mètres, on patauge dans trente centimètres d'eau, l'obscurité se fait et on bute sur un éboulis. Les curieux sont tous renvoyés à l'air libre et le mystère subsiste ! Cette entrée était très bien dissimulée dans un repli de terrain, un pré régulièrement fauché, rien de loin ne la laissait soupçonner. Aujourd'hui envahie par la végétation, elle est encore moins visible. Sur les chemins empierrés, lorsque les chars aux roues ferrées passaient au-des-



*La fontaine de Cossanges*

sus de ce tunnel, on percevait un changement de bruit et un roulement sonnante creux. On peut ainsi estimer son tracé de Chazeaux à Cossanges sur plus d'un kilomètre, pour aboutir à un endroit de la colline en face, où selon la mémoire collective, il est dit qu'un trésor d'église est enterré avec or, ciboires, cloches. Cet endroit est déterminé par la vue qu'on peut avoir d'un certain «fenestrou», depuis une maison du fond du village. Rien de tout cela n'a pu être vérifié ou confirmé et ceux qui savaient ont, au fil du temps, peut-être préféré oublier des souvenirs douloureux d'une période troublée des guerres de religion (sans doute). La salle voûtée découverte lors de travaux était peut-être une partie du tunnel, un abri pour les habitants, un lieu de culte secret ? Si château il y a eu, il devait précéder ces événements-là.

Au début des années 1900, jusqu'à la guerre de 1914-1918, la population avoisinait les cinq cents habitants et près d'une centaine d'enfants fréquentaient l'école publique de Cossanges. Aujourd'hui cent ans plus tard, en hiver il ne doit pas y avoir plus d'une vingtaine de résidents habituels et pas plus de deux ou trois enfants.

## Maurice Johannes Boyer dit «Virune»

Au mois de décembre, notre ami Raymond Surrel qui nous gratifie d'articles attrayants pour «Volcan» me téléphone. Il me dit : *«j'ai pour toi des articles découpés dans la presse locale, parus il y a de nombreuses années et qui concernent le Cros du Pouget. Je sais que tu es natif des Souils d'Arlempdes, tout près du Cros et je pense que ces rubriques pourraient t'intéresser. Mon souci est qu'ils sont signés «Virune» et que je ne sais pas qui est cette personne...»*.

Je lui réponds : ne cherche pas, je connais très bien ce sobriquet de «Virune». C'est un Monsieur, dont les parents étaient agriculteurs au Cros du Pouget, et qui venait passer ses vacances dans son village natal. Il s'appelle Maurice Boyer.

L'occasion était trop belle de lui rendre hommage au cours de cette année 2016, qui correspond au 40<sup>ème</sup> anniversaire de son décès, et ainsi, de faire paraître quelques articles qu'il envoyait régulièrement à la presse locale, lors de ses séjours d'été au Cros.

J'ai eu la chance, de rencontrer sa fille Marie-Françoise accompagnée de son gendre Jean Vidal. Ils habitent en région parisienne, mais ils ne manquent aucune occasion de venir passer quelques jours à la maison familiale du Cros. Ils m'ont envoyé des éléments biographiques et des photos de leur papa et beau-père, je les en remercie.

**Maurice Johannes Boyer est né le 10 juillet 1905 au Cros du Pouget, commune de Landos.** Il a fait sa scolarité au petit séminaire de la Chartreuse du Puy-en-Velay, puis des études de droit à la Faculté de Lyon.

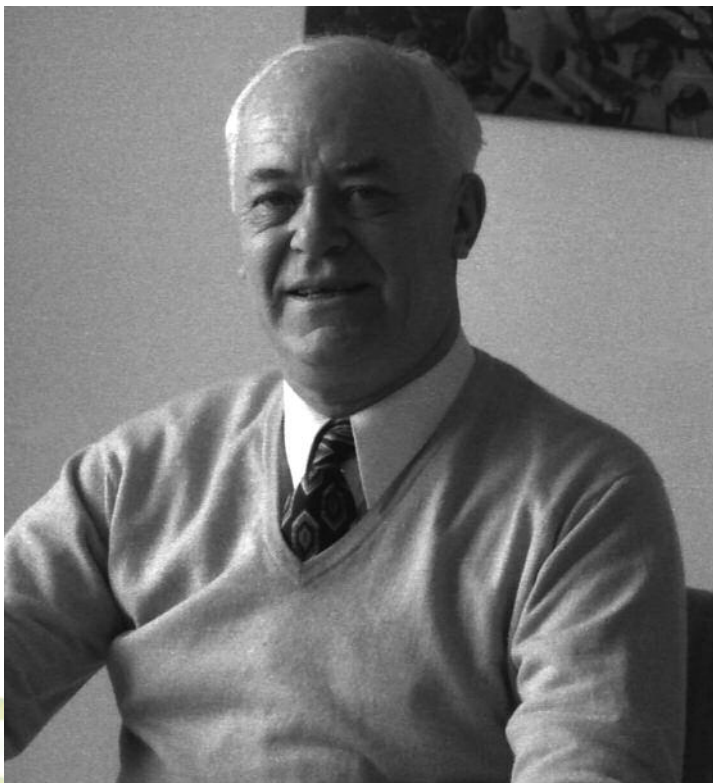
Après son service militaire, dans les chasseurs alpins (comme beau-

coup de natifs de la Haute-Loire) il entame une carrière de magistrat à Montbrison, en tant que substitut du procureur et termine celle-ci à Paris avec le grade de «Président de Chambre à la Cour d'Appel».

Maurice Boyer est resté toute sa vie profondément attaché à son pays natal. Il aimait évoquer ses souvenirs d'élève à la Chartreuse au Puy, à une époque où le confort moderne n'existait pas : pas de chauffage dans les dortoirs, pas d'eau chaude aux lavabos, horaires très matinaux, messe quotidienne...

Il racontait que le jour (c'était à l'époque des foins) où il était rentré au Cros du Pouget avec son diplôme du baccalauréat en poche, sa mère, après de brèves félicitations, avait conclu : *«Et maintenant, va donc surveiller la truie qui va bientôt mettre bas»*.

Familier des travaux de la ferme, Maurice Boyer avait appris à parler le patois, comme une seconde langue maternelle. D'un caractère très sociable, il aimait rendre visite à tous ses voisins et ne ratait jamais l'occasion de converser avec eux dans ce parler imagé et pittoresque.



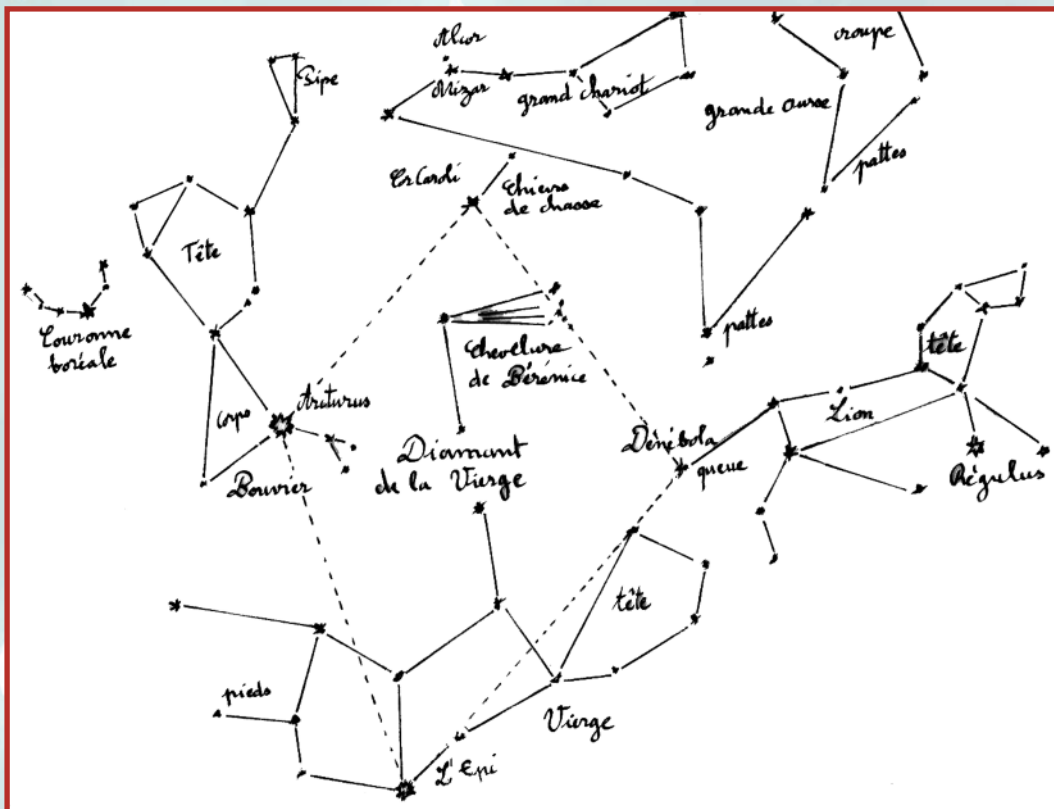
Maurice Boyer

Il est décédé brutalement le 29 juin 1976 dans sa maison natale au Cros, sans avoir pu profiter longtemps de sa retraite qu'il avait prise en 1974.

Maurice écrivait régulièrement des articles, dont certains en patois. Un de ces écrits intitulé «Ruralité : une matinée aux Plots en juillet 1954», est paru dans «Volcan» N°42 ; on retrouve Pierre Chouvy avec ses boeufs, ainsi que les faucheurs Pierre Testud et Marcel Bay ; Marie-Lise, surnommée "Bichon", une soeur de Marie-Françoise, nous raconte cette journée de fenaison avec ses yeux et sa mémoire de petite fille.

Aujourd'hui, je vous propose un récit en patois «L'homme que se senti lou couradzi de mandza en petiot ase» (p. 24-25).

# Le ciel aux mois de juin et juillet



S'il n'y avait pas d'étoiles, ni de planètes, il n'y aurait pas de volcans. En effet le centre de la Terre est une énorme boule de feu qui dégage énormément de chaleur, de vapeur et de cendres. S'il n'y avait pas les VOLCANS, la terre exploserait ! Ils servent de soupapes de sécurité.

Donc, «Volcans» et «Astronomie» ne peuvent être séparés. C'est pour cette raison que je vous décrirai le ciel en observateur contemplatif et non pas scientifique. Je laisse ce domaine aux spécialistes.

L'an dernier, à cause d'un deuil familial je n'ai pu animer, mi-août, les "nuits des étoiles" ; nous n'avons donc pas pu admirer, ensemble, les Perseïdes (étoiles filantes). Ce n'est que partie remise ; dans le N°85 de «Volcan» (août-septembre) nous annoncerons cet évènement. Vous pourrez apporter le dessin ci-contre pour ces rencontres.

Pour toute information vous pouvez me contacter au 04.71.03.34.86 ou me joindre par courriel : lu.renoux@yahoo.fr

Je me ferai une joie de vous répondre. Tous les cas de figures pourront alors être envisagés : réunions en petits groupes, interventions et informations personnalisées, marches planifiées à la belle étoile...

## Le diamant de la vierge

Pour reconnaître les constellations, j'ai longtemps travaillé sur une représentation allégorique. Le Lion représente bien un lion. On distingue bien sa tête et sa queue finissant par Dénébola, étoile qui appartient justement au Diamant de la Vierge. Ici la Vierge est assise sur son étoile la plus brillante : l'Epi. Aïe! Le Bouvier, gardien des boeufs, fume la pipe. La Grande Ourse à laquelle appartient le Grand Chariot, appelé aussi Casserole, est la plus grande constellation parmi les 88

recensées. Elle ressemble à un ours polaire assis. Le manche de la casserole se prolonge en arc jusqu'à Arcturus du bouvier, belle étoile brillante que l'on ne peut ne pas admirer en ce milieu d'été. Le Lion majestueux se devine très facilement. Régulus, sa première étoile, est située sur l'Equateur céleste, ce qui est très pratique pour se repérer.

Deux petites constellations que j'apprécie particulièrement sont "Les Chiens de Chasse" dont l'étoile principale est l'étoile double "Cor Caroli" (le coeur de Charles, roi d'Angleterre exécuté en 1649) et la "Chevelure de Bérénice". Bérénice II était l'épouse de Ptolémée III qui avait fait d'Alexandrie un haut lieu de la culture. Elle est située en plein centre du Diamant de la Vierge et l'on peut deviner des cheveux.

Maintenant que nous avons tous les éléments, nous pouvons reconstituer facilement le Diamant de la Vierge qui a la forme d'un diamant certes, mais plutôt d'un cerf-volant.

Partons de Cor Caroli, allons vers Dénébola, continuons jusqu'à l'Epi de la Vierge et terminons par Arcturus. Bonne contemplation et bonne "lecture" des étoiles.

**Je vous donne rendez-vous dans deux mois, mi-août, pour la contemplation des étoiles filantes, à Saint-Haon, Pradelles, Landos et Rauret.**

## Coucouron : le beau frère

A son retour de la guerre, Alphonse retrouve sa maison vide. Ses parents sont décédés, adieu veaux, vaches, cochons... il doit partir de zéro, de rien et tout relancer. La solidarité en ce temps n'est pas un vain mot et tous ses voisins l'aident de leur mieux.

Alphonse reprend goût à la vie peu à peu, mais voilà, ce matin le curé frappe à la porte.

- Comment ça va Alphonse ?

- Oh, ça va je fais souvent maigre\* mais ça va.

- Tu sais que la messe d'enterrement de tes parents n'est pas payée !

- Vous voyez, c'est difficile mais quand je vendrai mes deux veaux je vous en payerai une.

- Mais tu as bien de la famille ?

- Je n'ai qu'une soeur qui a mal tourné.

- Ah bon, que lui est-il arrivé ?

- Elle ne pourra pas vous payer, elle est au couvent.

- Mais malheureux, elle n'a pas mal tourné, si elle est religieuse, elle a épousé le Bon Dieu ! Tu en as de la chance.

Alphonse lève la tête, dévisage un peu ce curé qui lui réclame de l'argent et lui répond :

- Eh bé M. le curé, si le Bon Dieu c'est mon beau-frère, vous avez qu'à lui demander de vous payer.

*\* Faire maigre : la religion catholique interdit de manger de la viande le vendredi saint. On appelle cette coutume «faire maigre» et Alphonse n'avait pas souvent de la viande à ses repas.*

